

BACCALAURÉAT GÉNÉRAL

ÉPREUVE D'ENSEIGNEMENT DE SPÉCIALITÉ

SESSION 2022

HUMANITÉS, LITTÉRATURE et PHILOSOPHIE

JOUR 2

Durée de l'épreuve : **4 heures**

L'usage de la calculatrice et du dictionnaire n'est pas autorisé.

Dès que ce sujet vous est remis, assurez-vous qu'il est complet.
Ce sujet comporte 5 pages numérotées de 1/5 à 5/5.

Le candidat traite au choix le sujet 1 ou le sujet 2.

Chacune des parties est traitée sur des copies séparées.

Répartition des points

Première partie	10 points
Deuxième partie	10 points

SUJET 1

Le candidat traite les 2 parties sur des copies séparées.

Dans ce poème « La Nuit d'Août », Musset présente le dialogue entre deux personnages : la Muse et le Poète. A la Muse qui évoque le désenchantement de l'expérience et la déchéance de la vieillesse, le Poète répond par ces strophes qui terminent le poème.

LE POÈTE

Puisque l'oiseau des bois voltige et chante encore
Sur la branche où ses œufs sont brisés dans le nid ;
Puisque la fleur des champs entr'ouverte à l'aurore,
Voyant sur la pelouse une autre fleur éclore,
5 S'incline sans murmure et tombe avec la nuit ;
Puisqu'au fond des forêts, sous les toits de verdure,
On entend le bois mort craquer dans le sentier,
Et puisqu'en traversant l'immortelle nature,
L'homme n'a su trouver de science qui dure,
10 Que de marcher toujours et toujours oublier ;
Puisque, jusqu'aux rochers, tout se change en poussière ;
Puisque tout meurt ce soir pour revivre demain ;
Puisque c'est un engrais que le meurtre et la guerre ;
Puisque sur une tombe on voit sortir de terre
15 Le brin d'herbe sacré qui nous donne le pain ;
O Muse ! que m'importe ou la mort ou la vie ?
J'aime, et je veux pâlir ; j'aime et je veux souffrir ;
J'aime, et pour un baiser je donne mon génie ;
J'aime, et je veux sentir sur ma joue amaigrie
20 Ruisseler une source impossible à tarir.
J'aime, et je veux chanter la joie et la paresse,
Ma folle expérience et mes soucis d'un jour,
Et je veux raconter et répéter sans cesse
Qu'après avoir juré de vivre sans maîtresse,
25 J'ai fait serment de vivre et de mourir d'amour.
Dépouille devant tous l'orgueil qui te dévore,
Cœur gonflé d'amertume et qui t'es cru fermé.
Aime, et tu renaîtras ; fais-toi fleur pour éclore.
Après avoir souffert, il faut souffrir encore ;
30 Il faut aimer sans cesse, après avoir aimé.

Alfred de Musset, *La Nuit d'Août* (1837).

Première partie : interprétation littéraire

En quoi le poète fait-il de la nature le reflet de sa sensibilité ?

Deuxième partie : essai philosophique

L'art peut-il sublimer la souffrance ?

SUJET 2

Le candidat traite les 2 parties sur des copies séparées.

Dans nos manuels de lecture figurait la fable du vieil homme qui sur son lit de mort fait croire à ses enfants qu'un trésor est caché dans sa vigne. Ils n'ont qu'à chercher. Les enfants creusent, mais nulle trace de trésor. Quand vient l'automne, cependant, la vigne donne comme aucune autre dans tout le pays. Ils comprennent alors que leur père a voulu leur léguer le fruit de son expérience : la vraie richesse n'est pas dans l'or, mais dans le travail. Ce sont des expériences de ce type qu'on nous a opposées, en guise de menace ou d'apaisement, tout au long de notre adolescence : « C'est encore morveux et ça veut donner son avis. » « Tu en as encore beaucoup à apprendre. » L'expérience, on savait exactement ce que c'était : toujours les anciens l'avaient apportée aux plus jeunes. 5
Brièvement, avec l'autorité de l'âge, sous forme de proverbes ; longuement, avec sa faconde¹, sous forme d'histoires ; parfois dans des récits des pays lointains, au coin du feu, devant les enfants et les petits-enfants. – Où tout cela est-il passé ? Trouve-t-on encore des gens capables de raconter une histoire ? Où les mourants prononcent-ils encore des paroles impérissables, qui se transmettent de génération en génération comme un anneau ancestral ? Qui, aujourd'hui, sait dénicher un proverbe qui va le tirer d'embarras ? Qui chercherait à clouer le bec à la jeunesse en invoquant son expérience passée ? 10 15

Non, une chose est claire : le cours de l'expérience a chuté, et ce dans une génération qui fit en 1914-1918 l'une des expériences les plus effroyables de l'histoire universelle. Le fait, pourtant, n'est peut-être pas aussi étonnant qu'il y paraît. N'a-t-on pas alors constaté que les gens revenaient muets du champ de bataille ? Non pas plus riches, mais plus pauvres en expérience communicable. Ce qui s'est répandu dix ans plus tard dans le flot des livres de guerre n'avait rien à voir avec une expérience quelconque, car l'expérience se transmet de bouche à oreille. Non, cette dévalorisation n'avait rien d'étonnant. Car jamais expériences acquises n'ont été aussi radicalement démenties que l'expérience stratégique par la guerre de position, l'expérience économique par l'inflation, l'expérience corporelle par l'épreuve de la faim, l'expérience morale par les manœuvres des gouvernants. Une génération qui était encore allée à l'école en tramway hippomobile² se retrouvait à découvert dans un paysage où plus rien n'était reconnaissable, hormis les nuages et, au milieu, dans un champ de forces traversé de tensions et d'explosions destructrices, le minuscule et fragile corps humain. 20 25 30

Cet effroyable déploiement de la technique plongea les hommes dans une pauvreté tout à fait nouvelle.

Walter Benjamin, *Expérience et pauvreté* (1933), trad. C.C. Skalli.

¹ faconde : grande facilité de parole.

² tramway hippomobile : tramway tiré par des chevaux

Première partie : interprétation philosophique

En quoi, selon Walter Benjamin, l'expérience a-t-elle perdu sa valeur à la suite de la première guerre mondiale ?

Deuxième partie : essai littéraire

Toute expérience est-elle communicable par la littérature ?